

AULA ORIENTALIS

Revista de estudios del Próximo Oriente Antiguo

VOLUMEN XII



EDITORIAL AUSA

Apdo. 101 – 08280 SABADELL (BARCELONA), SPAIN

Recensiones

Sh. AbouZayd, *Ihidayutha. A Study of the Life of Singleness in the Syrian Orient. From Ignatius of Antioch to Chalcedon 451 A.D.* Oxford 1993, ARAM Society for Syro-Mesopotamian Studies, 23,7 x 16,5 cm, pp. 449.

Le mot syriaque *Ihidayutha* signifie "la vie solitaire", "la vie monastique".

D'entrée, l'auteur se situe par rapport aux classiques ouvrages de Schiwietz, Vööbus, Festugière, Canivet, dont il entend combler les insuffisances et les lacunes. Ainsi le propos est délimité et clarifié: il s'occupe du IV^e siècle et de la première moitié du V^e, en Syrie du Nord, dans les régions de l'Orient syrien appartenant à l'empire romain, régions de tradition antiochienne, pour lesquelles la source essentielle sur la vie ascétique est l'oeuvre de Théodoret de Cyr. L'intention est affirmée de montrer que l'érémitisme de cette période est aux origines de la spiritualité de l'Église syriaque et que celle-ci est caractérisée par une continuité historique. Le lecteur est ainsi prévenu, dès le début, qu'il s'agit d'une thèse théologique, axée sur la permanence d'une orthodoxie.

Dès lors, le plan de l'ouvrage est tracé: la première partie est une étude de l'ascétisme syrien des origines dans les premières oeuvres patristiques (Ignace d'Antioche, *Didachè*, Théophile d'Antioche, Tatien, *Odes de Salomon*, *Didascalia*, Actes de Thomas) et chez Aphraate. La deuxième partie, la plus longue, passe en revue les grands thèmes théologiques de l'érémitisme pré-chalcédonien: les raisons du célibat, l'école de la vie solitaire, l'accomplissement de la vocation érémitique; une conclusion fait le point sur les règles et formes de la vie cénobitique et la vie érémitique. En appendice, une suite de notices sur 28 reclus, 12 ascètes de plein air, le stylitisme, les pasteurs et les acémètes.

Les premières oeuvres syriennes font chacune l'objet d'une présentation synthétique, dans laquelle sont relevés les thèmes de la sexualité, du mariage et de la virginité. L'auteur s'étend surtout sur les *Actes de Thomas*. Il conclut qu'"avant le quatrième siècle, la théologie de la virginité n'a pas encore été développée dans l'Église syrienne" (p. 46) et que la virginité dont se préoccupent les chrétiens de cette Église est celle des jeunes filles avant leur mariage (p. 47) et des veuves après le décès de leurs maris. Historiens et anthropologues devront noter ce fait qui paraît assuré. En conséquence "avant le quatrième siècle, il n'y a aucun précédent organisé du mode de vie monastique, auquel les célibataires pourraient appartenir".

Tout logiquement, l'auteur passe à l'étude d'Aphraate, dont il nous reste un corpus de 23 *Exposés* (écrits autour de 340), contenant le premier témoignage syrien d'une organisation célèbre appelé les *bnay et bnat Qyama*. La thèse de l'auteur est explicitée à la p. 59: "Les *bnay et bnat Qyama* furent une continuation naturelle de l'ascétisme syrien primitif avant Aphraate". On sait que l'expression a suscité bien des débats; la plus récente traduction française des *Exposés*, par M.-J. Pierre a, de façon heu-

reuse, opté pour l'expression "membres de l'Ordre". Quoi qu'il en soit, le débat porte sur la réalité sociale sous-jacente et sa place dans l'histoire de l'Église syrienne. Mais la démarche de Sh. AbouZayd l'amène à adopter une présentation littéraire des idées spirituelles et théologiques d'Aphraate au sujet des membres de l'Ordre. Il part d'un présupposé qui est une conviction: "... je ne crois pas qu'ils aient eu une règle séparée ou une discipline indépendante; au contraire, ils ont délibérément suivi la spiritualité de leur Église". L'exposé méthodique qui suit est théologique. Sur les articulations entre les concepts de virginité, de continence, d'unité, de baptême, d'état adamique et les conceptions corrélatives du mariage et du célibat, les positions de l'auteur ne sont pas vraiment neuves. Disons que les analyses théologiques de l'auteur trouvent souvent une heureuse expression. Ainsi sa compréhension du terme *iḥidaya*: "le seul ou l'unique, en se référant à l'unité de l'Homme avec Dieu, et indiquant aussi une catégorie de chrétiens recherchant l'union avec Dieu à travers le célibat" (p. 73). On ne peut qu'être d'accord avec l'auteur lorsqu'il affirme qu'on ne peut comprendre ce que sont "les membres de l'Ordre" en dehors de la conception complexe d'Aphraate sur mariage et virginité. Mais le problème demeure: d'une théologie, peut-on inférer une réalité sociale? Comment résoudre la question toujours débattue depuis Vööbus, de la relation institutionnelle entre le baptême et l'ascétisme dans l'Église syrienne ancienne? Ce qui est apparu sous le nom d'Ordre et qui a d'ailleurs eu une vie assez brève, fut-il un moment transitoire, secondaire ou déterminant dans l'Église syrienne, notamment pour ses institutions, sa doctrine, sa spiritualité? Mais il faut reconnaître que ces questions sont difficiles. La présentation claire qu'en fait l'auteur, d'abord théologique – l'historien reste sur sa faim – a au moins le mérite d'être pédagogique.

La deuxième partie de l'ouvrage passe en revue les thèmes et idées théologiques qui, selon les textes parvenus jusqu'à nous, ont motivé la vie solitaire: "L'appel de Dieu", "l'amour de Dieu", "l'imitation du Christ, des prophètes et des apôtres", "le martyre", "le monde pécheur", "le passé de pécheur du moine", "la lutte contre les passions", "la résistance à l'obscurité et au sommeil", "les tentations sexuelles", "le danger de la cupidité", "les hérésies", "villes et désert".

Il s'en dégage certains traits historiques. Ainsi l'attitude des moines envers les païens et leurs temples, à l'époque de Théodose, et leur rôle dans les affrontements entre chrétiens et païens. Celui-ci est incontestable – il fut sans aucun doute violent et tumultueux – mais il est à replacer dans un contexte social et politique dans lequel évêques et personnalités civiles jouaient un rôle essentiel.² On trouvera (p. 157), une esquisse élégante de l'attitude des moines envers le paganisme, incluant un constat de la férocité de certains moines fauteurs de troubles. Quant à l'implication des moines dans les batailles dogmatiques, examinée seulement à travers les dires de Jérôme, elle aurait mérité un plus ample examen, étant donné la période décisive dont traite l'ouvrage!

De longues citations mettent en évidence des motifs d'un grand intérêt anthropologique: la place du monde animal dans la vie des moines, leur manière de concevoir et de juger les villes et la vie citadine, et, par contrecoup, la valeur de ce qu'étaient le désert, la nuit et le sommeil, la jeunesse et la maturité, les gens de couleurs,³ la famille, les biens et les propriétés, la notion d'habitation, la vision de l'étranger, les notions de pauvreté et de richesse.

Les textes sont aussi mis à contribution pour dessiner un paysage de la vie monastique à travers

1. La question aurait mérité au moins une allusion à la *Doctrina d'Addai* qui note "les membres de l'Ordre" comme organisation dès l'époque d'Addai. Le caractère légendaire du texte n'empêche pas de trahir une réalité à l'époque de sa rédaction. Quant aux Actes des martyrs persans, il aurait fallu souligner leur caractère souvent fictif.

2. On aurait attendu ici un utile renvoi à l'ouvrage magistral sur la question: P. Chuvin, *Chronique des derniers païens*, (coll. *Histoires*), Paris, Les Belles Lettres Fayard, 1990; p. 63-94, celui-ci offre une analyse détaillée des événements autour des édits de Théodose.

3. La note 443 p. 186 n'est pas justifiée: on ne voit pas pourquoi le mot "Indien" dans la vie syriaque de Syméon le stylite signifierait "Éthiopien" comme si les Syriens ne connaissaient pas les Indiens...

ses pratiques: les relations maîtres-disciples, l'obéissance, le silence, la prière et les sacrements, l'amour fraternel, le travail, les mortifications, la nourriture et le jeûne, le vêtement, l'hygiène, la santé et la maladie, la vie intellectuelle, les langues pratiquées. Sur ce dernier point, l'auteur se contente de citer Bardy et Canivet.

En somme, Sh. AbouZayd nous offre un parcours théologique à travers des textes qu'il nous donne à lire par larges extraits. Le plan d'ensemble, certes, est suggestif et tous les thèmes importants sont traités. Mais il y manque une distance critique, les textes cités étant lus tels quels sans faire l'objet d'une étude des sources, de telle sorte qu'on ne sait pas s'ils expriment une réalité historiquement ancrée ou s'ils ne font que traduire la pensée de leurs auteurs et de leurs remanieurs ultérieurs.⁴ Il est tout à fait incompréhensible que ne soit même pas cité l'ouvrage essentiel d'A. Palmer.⁵ Il y aurait trouvé des évaluations historiques de plusieurs sources syriaques sur la vie de certains moines et aurait certainement complété sa documentation,⁶ car les noms de plusieurs saints personnages manquent au tableau. L'auteur a été trop dépendant de l'*Histoire* de Théodoret et des travaux de Vööbus. Ce manque de recul critique se double du manque d'une étude anthropologique d'autant plus sensible que les motifs abordés appelaient d'évidence une analyse dont les ouvrages de P. Brown ont montré l'intérêt. On aurait attendu au moins quelques mises en perspective des conditions de vie des personnes et des sociétés, de certaines conceptions ancrées dans les mentalités sur les rapports entre l'homme et la nature, le corps, l'âme, les forces surnaturelles...

Le manque d'analyse historique se révèle particulièrement frappant à la fin de l'étude thématique. On attendait une étude sur les racines culturelles locales de l'anthropologie monastique, tellement la région est riche d'un passé multiséculaire. Il y a bien un chapitre sur "l'ascétisme mésopotamien pré-chrétien", mais ici, on est plutôt déçu par une pâle comparaison thématique dont l'épaisseur historique n'est pas du tout convaincante, avec l'épopée de Gilgamesh, et de simples citations de travaux antérieurs sur les *naditus* et le *shirkuru*. On eût pu utiliser les études approfondies de Drijvers sur les cultes édesséniens à l'époque pré-chrétienne, dans lesquelles sont dégagés des concepts religieux qui ont constitué sans aucun doute un terrain au monachisme chrétien.

Dans cette perspective, il demeure une lacune grave, et même une contradiction: alors même que la plupart des sources utilisées sont grecques, l'analyse ne tente pas une fois d'examiner le terrain culturel de l'hellénisme dans la région. Or, si le passé assyro-babylonien y est une réalité évidente, la civilisation gréco-romaine, plus récente, l'est aussi et c'est bien elle qui a construit les cités, organisé les campagnes, surveillé les déserts et apporté nombre de concepts philosophiques sans lesquels, assurément, la vie spirituelle syrienne n'eût pas été ce qu'elle fut.

Pour terminer, il faut souligner que la réalisation matérielle n'est pas assez soignée: la mise en pages n'a certainement pas été effectuée par un typographe professionnel, et les épreuves n'ont pas été relues; le livre est semé de coquilles, et pas seulement dans les citations françaises; des décalages, oublis et numérotations étranges se sont introduits dans les notes (pp. 166-167); plusieurs passages ont été dupliqués au tirage (pp. ix, x. xiii, 449). Mais surtout, l'absence d'un index des textes et auteurs cités est surprenante dans un ouvrage de ce type.

4. Une brève note de trois lignes (n. 300, p. 237) sur la *Vie* d'Abraham de Qidun signalant qu'"elle ne peut contenir la véritable histoire de sa vie parce qu'elle est pleine de légendes inventées au V^e siècle" est une bien mince préoccupation critique dans un ouvrage aussi épais. De même, une brève remarque, p. 259, pour suggérer que les informations de Théodoret sur les âges de ses saints personnages pourraient n'être que symboliques.

5. *Monk and mason on the Tigris frontier. The early history of Tur 'Abdin* (University of Cambridge Oriental Publications 39), Cambridge University Press, 1990.

6. On ne s'explique pas l'absence de toute référence à la *Vie* de Baršaumō (mort en 458), même si elle a été composée un siècle plus tard environ. De même, on ne comprend pas que les travaux de Nau (*Vies* de Daniel, mort en 439, de Jacques, mort en 421) ne soient pas mentionnés ni utilisés.

Ces réserves faites, l'ouvrage constitue un ensemble suggestif sur la théologie et la spiritualité des ermites syriens anciens dont il brosse un vaste tableau. Il rendra service à tous ceux qui s'intéressent à la théologie des Églises orientales; ceux-ci y trouveront une abondante bibliographie,⁷ et des citations nombreuses. Les trois pages de résumé, pp. 317-320, sont clairement rédigées et intéressantes: 1. il y a continuité de l'esprit ascétique avant et après le christianisme; 2. absence de toute règle pour organiser la vie érémitique syrienne ancienne; 3. les ermites syriens ne reconnaissaient qu'une seule spiritualité chrétienne; 4. avant le milieu du V^e siècle, la base de l'érémitisme syrien était totalement individualiste; 5. toute l'Église syrienne ensuite sera profondément affectée par l'érémitisme. Ces points appellent encore des discussions et des recherches. Le livre a le mérite de poser ces questions.

A. Desreumaux (CNRS)

A. Berlin, *The Dynamics of Biblical Parallelism*. Bloomington, IN 1985, Indiana University Press, 16,5 x 24, pp. 179.

A pesar del imperdonable retraso que supone, no podemos dejar de presentar este libro sobre el paralelismo como fenómeno general de la 'literatura bíblica', aplicable a cualquier otra. Se trata de una exposición sucinta, pero a la vez completa, lúcida e innovadora sobre el tema: posiblemente la mejor introducción a los tratamientos, más amplios pero más sesgados, que le han precedido. En la misma se los recoge y sitúa en la justa perspectiva (Kugel, Collins, Geller, Greestein, O'Connor) y se toman las debidas distancias, aun apreciando las aportaciones válidas de cada uno.

La autora, siguiendo el planteamiento de Jakobson sobre el lenguaje poético (proyección de la equivalencia del eje de la elección en el de la combinación, convirtiéndola en el principio organizador de la secuencia, de la contigüidad discursiva), analiza el fenómeno del paralelismo en toda la amplitud de los 'aspectos' desde los que puede ser considerado: gramatical (morfológico y sintáctico), léxico, semántico y fonológico, describiendo los esquemas que puede ofrecer en cada uno de ellos y las reglas o principios que los pueden generar. En un caso derivarán de la lingüística (gramática y semántica) estructural, en otro de psicolingüística (asociación). La distinción clara de cada uno de ellos permite la iluminadora exposición de sus interconexiones. (No se analiza, en cambio, el tema de la 'prosodia' o 'métrica' del verso hebreo, que lógicamente habría de integrarse en el 'aspecto' fonológico del paralelismo, analizado en la práctica sólo en cuanto fenómeno de asonancia-aliteración).

Es precisamente la prevalencia o confluencia de esta múltiple variedad de aspectos lo que hace de un fenómeno lingüístico general, como es el paralelismo, el principio articulador de lenguaje poético (bíblico): "we can define a poetic text as one that manifests a predominance of the linguistic equivalences that we call parallelism - that is, a text that is constructed on linguistic equivalences" (p. 138). Predominio tan radical que su fallo puede constituir un elemento de 'interés' añadido (p. 135). Se trasciende aquí la visión del paralelismo según la elemental categorización luthiana así como la del

7. Pour les *Exposés* d'Aphrate, il aurait pu mentionner la traduction de M.-J. Pierre, dans la collection "Sources Chrétiennes", 2 vol. Paris, 1989, seule traduction intégrale dans une langue moderne. Pour les *Actes de Thomas*, l'oubli des travaux de P.-H. Poirier est difficilement acceptable... (voir les références dans M. Geerard, *Clavis apocryphorum novi testamenti*, Turnhout, Brepols, 1992, pp. 147 suiv.). Pour l'histoire du IV^e siècle, une comparaison avec l'oeuvre de Rufin d'Aquilée eût été intéressante, d'autant plus que l'A. aurait pu utiliser l'ouvrage monumental et désormais indispensable de F. Thelamon, *Paiens et chrétiens au IV^e siècle*, Paris, Études augustiniennes, 1981, dans lequel on trouve des analyses suggestives sur la fonction des moines guérisseurs et apôtres.

mismo en cuanto fenómeno de mera equivalencia semántica o léxica ('pares lingüísticos'). "Since parallelism is essentially a form of projecting equivalence, it produces equivalences on all linguistic levels" (p. 79); equivalencias o contrastes, que son otra manera de equivalencia. Y esto, tanto a nivel de verso como de texto, pues también se atiende al paralelismo que se aprecia más allá de 'líneas' contiguas, que puede darse en diversas 'colocaciones' y afectar incluso a la estructura global de aquél. En este sentido, la autora acaba su obra con una espléndida *inclusio* temática que resume su pensamiento y repite su inicial apoyo (Jacobson).

Queda el campo abierto a una mayor precisión de lo que sea el 'lenguaje poético', en el que el fenómeno se desarrolla (el libro trata, de todos modos, del paralelismo bíblico, no de la 'poesía' bíblica): conceptos como 'compactness' o 'terseness' no acaban de conseguir la exactitud y univocidad 'científicas' requeridas. Quizá una definición meramente lingüística de lo poético sea insuficiente. Asimismo, la derivación asociativa del paralelismo da la impresión de una psicolingüística demasiado elemental. Con todo, el estudio me parece excelente y de lectura 'tersa' y fácil. Su planteamiento, el adecuado. Recorrer sus páginas es un placer y procura rigurosa información, constantemente apoyada en abundantes y adecuados modelos sacados del texto hebreo.

G. del Olmo Lete

A. Bonanno, ed., *Archaeology and Fertility Cult in the Ancient Mediterranean. Papers Presented at the First International Conference on Archaeology of the Ancient Mediterranean. The University of Malta 2-5 September 1985*. Amsterdam 1986, B.R. Grüner Publishing Co., 16,5 x 21,5, pp. 356 [lam. 26].

Hacer hablar a la arqueología prehistórica es embarcarse en una hermenéutica de gestos callados, casi del silencio, que comporta serios riesgos y refleja normalmente 'modas' que se imponen en determinadas situaciones como 'opiniones' comunes. Este es el caso a propósito del valor del 'culto de la fertilidad' como categoría adecuada para interpretar los elementos plásticos (pinturas y estatuillas) aportadas por el 'arte prehistórico': ¿se trata realmente de escenas representativas o concomitantes de tal culto? En principio la reproducción de caracteres sexuales o incluso eróticos no equivale sin más a un testimonio de culto. El culto de los 'antepasados' (¿pero tal culto no lo es de 'fertilidad'?), la magia reproductora (¿pero la 'magia' no es ya una forma de culto?), el tabú (dígase lo mismo, al estar normalmente ritualizado), la curiosidad (cuya expresión más potente es la atracción de lo *tremendum et fascinosum*), el mito (difícilmente separable del rito a estos niveles culturales; cf. p. 11) pueden ser otros tantos móviles o 'paradigmas' interpretativos de tales representaciones provenientes de aquellas sociedades de cazadores y primeros agricultores.

Dígase lo mismo a propósito del culto de la 'Gran Diosa' o 'Diosa Madre' que se ha supuesto con frecuencia como concepción y ritual subyacente a la abundante representación plástica de figurillas femeninas más o menos esteatopigias. En el fondo se trata de crear 'modelos' o 'esquemas' culturales que permitan dar razón de unos elementos que están ahí y necesitan ser integrados en una visión global y coherente de la prehistoria como experiencia humana.

A esta problemática hermenéutica se dedican los primeros trabajos de la sección primera (Prehistoria) de estas actas de la primera Conferencia Internacional de la Arqueología del Mediterráneo Antiguo, desde una perspectiva más bien crítica y poco favorable a ver un 'culto de la fertilidad' en las manifestaciones plásticas aludidas, seguidos todos ellos, como el resto de las colaboraciones, de la bibliografía pertinente: E. Anati, "The question of fertility cults" (pp. 2-15: no tenemos información

adecuada sobre los mismos anterior a la época de Bronce antiguo; se debe pensar en arquetipos más universales, en cuanto al modelo y al espacio); B. Hayden, "Old Europe: sacred matriarchy or complementary opposition?" (pp. 17-30: la tesis de un culto original de la 'Gran Diosa' o 'Diosa Madre' no se impone de modo concluyente); Z. van Straaten, "Philosophical paradigms of fertility cult interpretations: philosophical perspectives on seasonal goddesses" (pp. 31-41: favorable a una interpretación de los elementos plásticos como expresión de un culto de la fertilidad que se reproduce culturalmente con las consiguientes variantes/errores de réplica del modelo original); M. Lobell, "Ancient religions in the the context of cultural types" (pp. 43-54: seis modelos culturales y por ende religiosos que configuran la evolución de la sociedad desde el paleolítico al Imperio Romano).

El segundo bloque de trabajos de esta primera parte se centra en la interpretación de artefactos prehistóricos provenientes de lugares concretos del área mediterránea: Ch. Marangou, "Problèmes d'interprétation des objets miniatures de Dikili Tash (Néolithique récent)" (pp. 55-61: múltiple función); T. Noy, "Seated clay figurines from the Neolithic period, Israel" (pp. 63-67: en conexión con los cultos de fertilidad); E. Bánffy, "Cultic finds from the Middle Copper Age of western Hungary - connections with south-east Europe" (pp. 69-77: testimonio probable de un sacrificio de fundación); R. Laffineur, "Fécondité et pratiques funéraires en Égée à l'âge du Bronze" (pp. 79-96: presencia y correlación de ambos cultos ejemplificadas en el uso funerario de vasos teriomórficos y otros elementos animales); I. Tzachili, "Of earrings, swallows and Theran ladies" (pp. 97-104: múltiple valor religioso significativo de los elementos decorativos de artefactos provenientes del yacimiento prehistórico de Akrotiri); J.P. Pautreau, "Une influence des religions Méditerranéennes. Anthropomorphes, zoomorphes et pictogrammes dans la moitié sud de la France au 8ème siècle av. J.C." (pp. 105-116: influencia manifiesta en la decoración de la cerámica).

La sección segunda (Prehistoria, Malta) está dedicada al estudio también concreto de artefactos prehistóricos aparecidos en las excavaciones del país anfitrión de la Conferencia: C. Renfrew, "The prehistoric Maltese achievement and its interpretation" (pp. 118-130: exposición general de la prehistoria de Malta opuesta a la existencia de una religión de la 'Diosa Madre' y de cultos de fertilidad); C. Biaggi, "The significance of the nudity, obesity and sexuality of the Maltese goddess figures" (pp. 131-140: Gran Madre y Diosa de la fecundidad, sus características iconográficas reflejan dos aspectos: su conexión con el templo y su valor universal asexual); G. Battiti Sorlini, "The megalithic temples of Malta, an anthropological perspective" (pp. 141-150: la estructura de los templos prehistóricos malteses se corresponde con la forma del cuerpo de la Gran Diosa adorada en ellos); I.F.G. Ferguson, "New views on the Hypogeum and Tarxien" (pp. 151-161: interpretación de la función cültica de los templos de Tarxien y del hipogeo de Hal Saflieni: culto del tipo Deméter-Perséfone, incluida la *incubatio*, de muerte/renacimiento, en relación con los antepasados); D. Cutajar, "Two relief-carvings of Chalcolithic Malta" (pp. 163-167; interpretación de relieves de uno de los templos de Tarxien: motivo huevo-dardo, representación de Sol-Luna y meses).

Con la sección tercera (Religiones fenicia y del Próximo Oriente) entramos en el dominio histórico y textual centrado en el ámbito concreto fenicio-ugarítico-israelítico; las colaboraciones se ciñen básicamente a aspectos o textos concretos relacionados con el tema de la fertilidad y su culto en dicho ámbito: F.O. Huidberg-Hansen, "Uni-Asharte and Tanit-Iuno Caelestis. Two Phoenician goddesses of fertility reconsidered from recent archaeological discoveries" (pp. 170-195: pervivencia y transformación de las divinidades, sobre todo femeninas, del panteón ugarítico en el I milenio en el ámbito mediterráneo según lo testimonian los hallazgos arqueológicos, iconográficos y epigráficos. En la famosa inscripción de Sarepta es probable que no haya que leer el nombre de Tanit); G. Hölbl, "Egyptian fertility magic within Phoenician and Punic culture" (pp. 197-205: certificada por la presencia de múltiples amuletos, figurillas, escarabeos, etc., egipcios o egiptizantes); E. Lipiński, "Fertility cult in ancient Ugarit" (pp. 207-216: discusión e interpretación de KTU 1.23 como ritual de hierogamia regia).

St. Segert, "An Ugarit text related to the fertility cult (*KTU* 1.23)" (pp. 217-224: discusión general del texto y sus interpretaciones en relación sobre todo con su valor como texto del culto de la fertilidad); H.F. van Rooy, "Fertility as blessing and infertility as curse in the Ancient Near East and in the Old Testament" (pp. 225-235: registro del 'motivo' en múltiples textos orientales); Z. Meshel, "The Israelite religious center of Kuntillet 'Ajrud, Sinai" (pp. 237-240; breve presentación del yacimiento, de sus inscripciones y dibujos).

Finalmente, la sección cuarta (Mundo greco-romano) se refiere ya a un ámbito más apartado del interés de nuestra revista, por lo que nos limitaremos a consignar los títulos de las colaboraciones: P. Levêque, "Les cultes de la fécondité/fertilité dans la Grèce des cités" (pp. 242-256); M. Rocchi, "Le tombeau d'Amphion et de Zéthos et les fruits de Donisos" (pp. 257-266); M.(U). Anabolu, "Two altars dedicated to Demeter: the goddess of fertility" (pp. 267-271); M. Le Glay, "Archéologie et cultes de fertilité dans la religion romaine (des origines au fin de la République)" (pp. 273-292); M. Mayer - I. Rodà, "Les divinités féminines de la fertilité et de la fécondité en Hispania pendant l'époque romaine" (pp. 293-304); M. Bru Romo - A. Vázquez-Hoys, "The representation of the serpent in ancient Iberia" (pp. 305-314); H.C.R. Vella, "Juno and fertility at the sanctuary of Tas-Silġ, Malta" (pp. 315-322).

La obra se cierra con la correspondiente serie de dibujos y fotos pertinentes. Dentro de la inevitable discontinuidad y fragmentariedad de la información ofrecida en un conjunto de 'papers' de esta naturaleza, tanto las discusiones generales como los análisis concretos resultan enriquecedores y significan una válida introducción al problema de esta ubicua forma de religiosidad que constituyen los diferentes cultos de fecundidad en la cultura mediterránea antigua.

G. del Olmo Lete

Th. Hägg, *Eros und Tyche. Der Roman in der antiken Welt.* (Kulturgeschichte der antiken Welt, Bd. 36), Mainz am Rhein 1987, Verlag Philipp von Zabern, pp. 311 + pl. 8.

Das Buch entspricht einem schwedischen Original (Den Antika Romanen, Uppsala 1980), das vor fünfzehn Jahren von großer Bedeutung für das Studium des alten Romans wurde. Das umfassende Werk behandelt in ausführlicher Weise die Autoren, ihre Werke und deren antike Rezeption.

In sieben Hauptkapitel geteilt, stellt das Buch in chronologischer Folge die Romane des Altertums vor sowie die bekanntesten Interpretationen, die darüber geäußert wurden. Nach einer kurzen, aber empfehlenswerten Einführung in die Grundfragen der Gattung des Romans beschreibt der Autor im zweiten Kapitel die uns überlieferten Romane der Antike. Die Darstellung wendet sich sowohl an den Fachmann wie auch an den Laien: Eine Erzählung der Handlung zusammen mit einem Kommentar zu Charakteren und Stil wie auch Zitaten aus dem Griechischen, die für die deutsche Ausgabe von Kai Brodersen ins Deutsche übertragen wurden. Die Zitate sind zahlreich und auch lang; der Autor hält sich genau an den Text, um seine Behauptungen zu beweisen. Dies wiederum ermöglicht dem Leser, eine klare Idee des beschriebenen Werkes zu gewinnen, trotz des möglichen Verrates der Übersetzung. Chariton, Ninos, Sesonchosis, Parthenope, Xenophon, Iamblichos, Longos, Achilleus Tatios, Heliodor sowie einige byzantinische Autoren werden uns in dieser Weise vorgestellt.

Im dritten Kapitel werden einige Fragen über den Ursprung des Romans diskutiert — eines der umstrittensten Probleme der Literaturkritik — und ein umfassender Blick auf den gesellschaftlichen und kulturellen Kontext der ersten Romane geworfen. In diesem Sinn stellt das Werk eine gute soziologische Zusammenfassung dar. Die Frage nach dem Ursprung wird im vierten Kapitel wiederholt,

dort in Form einer Beschreibung des literarischen Stammbaums des Romans, die über das Epos, die Geschichtsschreibung, Biographie und Reiseerzählung bis zur Liebesdichtung führt. Die zusammenfassende Darstellung der verschiedenen Gattungen ist deutlich und exakt, man wünschte sich aber vielleicht eine ausführlichere Behandlung, wie sie dem antiken Roman in den ersten Kapiteln gewidmet wird. Andererseits ist die Behandlung des Alexanderromans als ein Kapitel für sich richtig: Die Figur des Königs Alexander wurde ohne Zweifel zur bekanntesten griechischen Persönlichkeit durch das ganze Mittelalter hindurch bis zu den volkstümlichen Märchen des heutigen Griechenland. Die Frage nach der Rezeption des Alexanderromans und dessen Einfluß auf das moderne Bewußtsein Griechenlands ist wohl eine Monographie wert.

Lobenswert ist auch der Versuch, im Kapitel VI über die neuen christlichen Helden zu sprechen, zu kurz ist aber die Zusammenstellung. Sie ist nur eine Andeutung für interessante Studien zu Martyrologie und Hagiographie und die Betrachtung der christlichen Erzähltradition im Licht der Roman-gattung. Man vermißt hier leider die sonst so ausführlichen und zahlreichen Zitate.

Apuleius und Petron wird nicht ohne Recht ein ganzes und langes Kapitel gewidmet, das auch den griechischen Eselsroman behandelt. Das letzte Kapitel beschäftigt sich mit der Rezeption des Romans, hauptsächlich im 16. Jahrhundert, aber auch später. Das Thema ist sicherlich schwer einzugrenzen; der Autor gibt daher einen Überblick über verschiedene Übersetzungen und Nachahmungen und konzentriert sich insbesondere auf Cervantes und Goethe.

Die nicht besonders zahlreichen Anmerkungen folgen am Ende des Buches. Sie sind meist kurze Literaturhinweise und fügen sonst keine allzu wichtigen Informationen zum Text hinzu. Der Anhang erweist sich demgegenüber als viel bedeutsamer und nützlicher für den Leser, der an weiterführender Literatur interessiert ist. Für jedes Kapitel ist ein kommentiertes Literaturverzeichnis zusammengestellt worden, wobei besonderes Augenmerk auf kritischen Editionen der alten Romane sowie auf in deutscher Sprache erschienener Fachliteratur liegt. Diese Literaturhinweise umfassen auch einige wichtige Studien über das Thema, die später als die Erstausgabe des Werkes, d.h. nach 1980, erschienen sind, was diese deutsche Übersetzung noch empfehlenswerter macht. Allerdings vermißt man eine unserer Meinung nach interessante Arbeit zu diesem Thema aus der spanischen Philologie, die sonst dem Autor gut bekannt zu sein scheint: das zusammenfassende Buch von Carlos Miralles, *La novela en la antigüedad clásica*, Barcelona 1968.

Von besonderem Wert sind die zahlreichen Abbildungen. Die Rezeption der alten Romane wird mehr in den Tafeln als im Text behandelt. Es lohnt sich daher, jeden Kommentar zu den vierundachtzig gut gedruckten Textabbildungen und den acht Farbtafeln einzeln zu lesen, um eine fast parallele Beschreibung der Romancharaktere und einen Überblick über deren Rezeption zu bekommen. Die Bilder belegen auch deutlich, inwieweit die Erzählungen der antiken Romane in späterer Zeit bekannt und beliebt waren, und ein Bildanhang mit vierzehn Abbildungen ist der Rezeption von "Daphnis und Chloe" in der Kunst gewidmet. Eine Vorsatzkarte, vom Autor entworfen, die den geographischen Rahmen der Romane darstellt, erleichtert dem Leser die Orientierung.

M. Camps-Gaset

M. Müller-Karpe, *Metallgefäße im Iraq, I. (Von den Anfängen bis zur Akkad-Zeit)*. (Prähistorische Bronzefunde, II,14). Stuttgart 1993, Fr. Steiner Verlag, 20'5 x 28'5, pp. 352 + pl. 18 + lám. 181.

El título de la obra "Recipientes metálicos en Iraq. Desde los comienzos hasta el Período de Akkad", declara suficientemente la intención y el alcance que el autor ha fijado a su estudio. El ámbi-

to geográfico se circunscribe exclusivamente a los objetos hallados en el espacio que hoy comprende el territorio de la República de Iraq. No entran en consideración, por consiguiente, aquellos otros que han aparecido en ciudades o territorios vecinos (Mari, Ebla, Elam, Anatolia), aunque tipológica y cronológicamente pertenezcan a un mismo contexto histórico y cultural. Se estudian, por otro lado, únicamente los recipientes hechos con cualquier clase de metal (oro, plata, cobre, bronce, plomo) y no otro tipo de piezas de distinta naturaleza (como hachas, lanzas, flechas, puñales, alfileres, joyas...). El arco cronológico de los objetos analizados abarca casi todo el tercer milenio, en concreto, desde el Período Uruk IV hasta el final de la Dinastía de Akkad.

M. Müller-Karpe inicia su investigación con una breve introducción (pp. 1-11) en la que pasa revista a los trabajos que hasta el momento se han realizado en este campo arqueológico y nos informa del precario estado de conservación en que ha encontrado muchas de estas piezas, dispersas en diferentes museos (Bagdad, Chicago, Londres, Oxford, Philadelphia), a veces insuficientemente reseñadas en las fichas de inventario y la mayoría deterioradas por la progresiva corrosión. En cuanto a la cronología, el autor advierte que se atiene a la clasificación y datación de los períodos o fases que para el tercer milenio (Uruk IV, Djemdet Nasr, Dinástico Antiguo I, II, IIIa y IIIb, y las tres Fases del Período Sargónico) han propuesto aquellos autores que él considera de mayor solvencia científica.

El capítulo central, el más extenso (pp. 12-237) y en el que se centra el valor específico de la obra, está dedicado al análisis y descripción de los 1588 recipientes estudiados. Estos vienen clasificados por formas (no por tipos) en 51 grupos principales, los cuales a su vez pueden ser subdivididos en diversos grupos menores y en variantes. Cada pieza recibe una descripción muy detallada en la que se explica su lugar de proveniencia, la descripción de su forma, su contexto arqueológico (e.d. los objetos encontrados junto a ella), peso y medidas, función de uso, paralelos, datación (cuando es necesario, ampliamente comentada) y el lugar en que actualmente está depositada. La mayoría de estos objetos figuran representados con magníficos dibujos en 169 planchas (Tafel 1-169) y en 18 de fotos (Tafel A-S). El inventario que a continuación se añade (pp. 240-263) de los depósitos (principalmente tumbas) donde se ha encontrado más de un recipiente metálico, sirve para que el lector renueve su estupor ante el elevado número de piezas y el gran valor del tesoro descubierto por C.L. Wolley en el cementerio real de Ur.

En el capítulo final (pp. 264-287) nos ofrece una valoración recapitulatoria del plurivalente significado socio-cultural que los recipientes metálicos nos han conservado de la vida de la Mesopotamia del tercer milenio. Son unas páginas particularmente instructivas, porque en ellas se nos informa, con una documentación arqueológica de muy primera mano, sobre temas tan concretos como la técnica artesanal aplicada a la fabricación de los recipientes metálicos (laminado, remaches, soldadura, fundición), los metales empleados (oro, plata, cobre, plomo) y sus aleaciones (bronce: cobre con estaño o arsénico), decoración y manejo, talleres y artesanos, función y uso de los recipientes, estilos y tradiciones artísticas, etc. El trabajo termina con un apéndice de tablas e índices que facilitan el manejo del libro, y un informe sobre los análisis químicos realizados por E. Pászthory y E. Pernicka.

Tras la lectura del libro, resulta grato reconocerle al autor el gran rigor científico y el exhaustivo acopio de datos con que ha llevado a cabo su estudio. El volumen que nos ofrece quedará como una referencia obligada para cuantos arqueólogos del Medio Oriente tengan que interpretar recipientes metálicos pertenecientes a niveles del tercer milenio. Bien es verdad que éstos (o al menos, el que suscribe), le hubiesen agradecido que hubiese ampliado el temario de su investigación, incluyendo un capítulo sobre el comercio y los países de origen (Anatolia, Elam y otros) de los minerales importados a Mesopotamia en esa época. Hubiese sido igualmente muy ilustrativo un examen comparativo más explícito con otros ejemplares paralelos encontrados en los yacimientos de los territorios vecinos, particularmente Mari. Pero aun así, no nos queda sino felicitar a M. Müller-Karpe por su brillante trabajo, esperando que la colección *Prähistorische Bronzefunde* nos siga ofreciendo nuevos frutos de la investigación arqueológica, aplicada al estudio de otras épocas y de otros tipos metálicos.

E. Olívarri

J. -F. Salles, ed., *Les niveaux hellénistiques de Kition Bamboula, IV*, Paris 1993, Editions Recherche sur les Civilizations, 30 x 21, pp. 354, 267.

En 1976 la *Mission Archéologique Française de Kition-Bamboula*, bajo la dirección de Marguerite Yon, comenzó a realizar excavaciones en la colina de Bamboula, un barrio de Kition en la moderna Larnaca. El montículo, cuyo nombre significa "pequeña colina" en chipriota moderno, está situado en la zona del antiguo puerto cerrado que albergaba la flota de la dinastía fenicia de Kition, y durante una buena parte del I milenio fue el emplazamiento de los santuarios dedicados a las divinidades tutelares de la ciudad. Conquistada por los Ptolomeos, Kition se desarrolla como una ciudad helenística y es en Bamboula donde se han realizado los principales trabajos para conocer el desarrollo de este período. Los frutos de estas excavaciones se van publicando en la serie *Kition-Bamboula*, que hasta el momento ha presentado ya cuatro volúmenes, el primero dedicado a los sellos anfóricos, el segundo al asentamiento de época clásica, el tercero al sondeo del Bronce Reciente, y el cuarto, del que nos ocupamos aquí, a la exposición de los niveles helenísticos, que representan el último período de ocupación de la ciudad.

Jean-François Salles es autor principal y coordinador del volumen, que cuenta además con contribuciones de O. Callot, Y. Calvet, P.-L. Gatier y T. Oziol, y con la participación de J. Chavane, J. Desse y E. Raptou. Está organizado en capítulos distribuidos en cuatro grandes bloques temáticos, precedidos por un *Avant-propos* de Marguerite Yon y una introducción de J.-F. Salles, que realiza también la conclusión final. Cada capítulo lleva un complemento bibliográfico y las figuras, con dibujos y fotografías, y al final del libro se presenta un índice de concordancias entre los números de inventario y los números de catalogación dentro de la publicación.

El primer bloque está dedicado a la exposición de la evolución histórica del asentamiento y de los trabajos arqueológicos ("Recherches et travaux, 1845-1976", pp.17-46), realizada por J.-F. Salles. A esta sección se incorporan los trabajos de Olivier Callot ("Les monaies", pp. 47-59) y de Yves Calvet ("Les timbres amphoriques", pp. 61-80), que presentan algunos de los documentos recogidos en Bamboula con las dataciones absolutas que han proporcionado los puntos de referencia necesarios para ilustrar el recorrido histórico de la ciudad desde el momento en que se inicia su progresiva helenización. El santuario fenicio de Bamboula conoció sus momentos de gloria entre los siglos IX y IV a.C. Hasta ahora se suponía que, tras ser destruido por Ptolomeo I en el 312 a.C., durante el reinado del último rey de Kition, Pumayyaton, el área quedó desierta, pero las excavaciones han confirmado otra visión. Se siguen hallando instalaciones pertenecientes a los siglos III y II a.C., aunque más modestas que las de época clásica, y parece posible que siguiera manteniendo el carácter religioso. La conquista ptolemaica marcó un período de decadencia en Bamboula. El santuario de Astarte y de Heracles-Melqart se reduce a un lugar de culto y de curación más modesto, pero el barrio sigue conociendo una cierta prosperidad.

Las monedas reportadas presentan producciones del reino de Kition, de Pumayyaton, monedas con el nombre de Alejandro Magno, una moneda de la primera ocupación lágida, de Ptolomeo I, monedas de la ocupación antigónida, de Demetrios Poliorcetes, monedas ptolemaicas, y una sola moneda de época romana (Augusto). Los sellos anfóricos, aunque no provengan de contextos estratigráficos claros, son documentos significativos por sí mismos, y proporcionan fechas que se escalonan entre finales de época clásica y comienzos del s. II a.C.

El resto de la publicación presenta la documentación arqueológica con un claro criterio de selección. Dentro del cuadro general de la arqueología de Chipre no se han publicado muchos lugares de hábitat de esta época, lo que hace muy interesante los materiales de Bamboula, que muestran una secuencia bastante precisa desde finales del siglo IV hasta comienzos del siglo II a.C., permitiendo identificar mejor el proceso de transición entre la época clásica chipriota y la época helenística, así como la fase antigua de esta última. Por tanto los autores han preferido publicar únicamente los depósitos realmente estratificados, y han remitido a un estudio ulterior los análisis de las estructuras posteriores al siglo II a.C. y de

las cerámicas asociadas a ellas. El estudio estratigráfico y arquitectónico de la trinchera Sur ("Le chantier Sud", pp.81-131) está presentado por J.-F. Salles y O. Callot con la colaboración de R. Dalongeville y Jean Desse. El estudio se completa con un anexo de J. Desse sobre los restos óseos hallados en el "bassin" 417 (pp. 103-105) y con un resumen-conclusión de la estratigrafía y la cronología (pp. 105-110). P.-L. Gatier firma el capítulo dedicado a la exposición de la trinchera Norte ("Le chantier Nord, l'établissement hellénistique", pp. 133-148), y O. Callot añade un inventario de los materiales constructivos y de decoración arquitectónica ("Les fragments d'architecture", pp. 149-164).

A excepción de los hallazgos procedentes de la cisterna 198, el tercer bloque sólo muestra los conjuntos cerámicos del yacimiento recogidos en contextos arqueológicamente seguros. Hasta ese momento el estudio de la cerámica helenística de Chipre se basaba en su mayor parte en conjuntos procedentes de tumbas, a veces difíciles de fechar, y la interpretación propuesta por la *Swedish Cyprus Expedition* seguía siendo la base de la mayor parte de los análisis. Los datos estratificados de Bamboula proporcionan una visión más clara de las producciones de comienzos del período, finales de los siglos IV y III a.C. Los estudios tipológicos y cronológicos de detalle han sido reagrupados por depósitos ("Les dépôts", pp. 181-225), y las interpretaciones propuestas muestran un panorama más general de la cerámica helenística de Chipre, esquematizado en un ensayo de síntesis en el cap.VII ("Présentation", pp. 165-180). Todos los análisis cerámicos están realizados por J.-F. Salles, con la colaboración de E. Raptou para los materiales de los depósitos, y la coautoría de C. Rey para la cubeta 417. "Le bassin 417" (pp. 227-259) presenta un grupo homogéneo de cerámicas que, gracias al hallazgo de un elemento de datación absoluta, un sello anfórico rodio fechado entre el 215-210 a.C., se ha podido fechar en los últimos decenios del s. III a.C. En él predomina la cerámica local. El conjunto cerámico procedente del relleno de la cisterna 198 ("La citerne 198", pp. 261-284) proporciona un buen resumen de la evolución de la cerámica helenística de Kition-Bamboula entre los siglos IV a I a.C., con cerámica ática o chipriota de barniz negro, cerámica pintada chipriota, cerámica helenística con engobe, cerámica *Plain White*, ánforas chipriotas, griegas y fenicias, y sigilatas orientales. Este bloque concluye con la presentación del repertorio de marcas pintadas y en grafito que se encuentran sobre las vasijas cerámicas, realizado por Y. Calvet y J.-F. Salles ("Marques peintes et graffites", pp. 285-294).

En el último bloque se reagrupan los objetos de época helenística y romana que entrarían dentro de la categoría de "pequeños hallazgos". Th. Oziol presenta el conjunto de lucernas ("Les lampes", pp. 295-310), J.-F. Salles las esculturas en piedra y las figurillas de terracota ("Fragments de sculptures en pierre et figurines en terre cuite", pp. 311-330), y el mismo autor, junto con M.-J. Chavane, el resto de pequeños hallazgos ("Les petits objets", pp. 331-346), que incluye los objetos de metal, piedra, útiles líticos, elementos de mobiliario, pesas, discos perforados, placas decoradas, fusayolas, cuentas, objetos de hueso y marfil, y otros instrumentos de terracota y yeso.

En resumen, las conclusiones que aportan los resultados de este trabajo permiten a los autores abordar algunos problemas históricos de la Kition helenística: se aprecia una nueva cohabitación entre los fenicios presentes desde comienzos del I milenio y los griegos que llegan a partir del siglo V a.C., y en mucho mayor número en los siglos III y II a.C.; la influencia política y cultural de los segundos no cesa de crecer, pero los primeros no desaparecen súbitamente sin resistencia. A través de la cerámica se aprecia que las relaciones con Grecia no son sólo de simple servidumbre; los alfareros chipriotas adoptan y reinterpretan los modelos que les llegan del oeste, y la isla perpetúa una autonomía real en el seno de la *koiné* helenística. Los contactos con Egipto siguen estando mal definidos, mientras que la apertura de Kition hacia la costa siro-fenicia parece mantenerse a pesar de los conflictos que opusieron a los Lágidas con los Seléucidas por el control del Mediterráneo oriental.

C. Valdés Pereiro

R. Schärf Kluger, *The Archetypal Significance of Gilgamesh. A Modern Ancient Hero*, Einsiedeln 1991, Daimon Verlag, 13 x 20,5, pp. 238.

Para un filólogo, acostumbrado a la objetividad del texto y su contexto, recorrer las páginas de este libro resulta una experiencia alarmante y estimulante a la vez. En el mismo, su autora va glosando los sucesivos episodios de la Epopeya de Gilgamesh, en la traducción de Heidel, desde la perspectiva de la teoría psicológica de C.G. Jung.

El punto de partida lo constituye el postulado jungiano de que el mito y sus arquetipos son, como los sueños, un producto del inconsciente que traduce un cierto desarrollo de la conciencia humana a lo largo de la historia. Por eso se justifica su interpretación psicológica: "myths are 'soul-matter', like dreams, and call for symbolic understanding and translation" (p. 16). En realidad, los mitos son una ampliación de los sueños en los que con frecuencia aparecen; las manifestaciones del inconsciente reflejan grandes intuiciones culturales y representan anticipaciones del desarrollo del ego individual que irremediamente procede por arquetipos. Su simbolismo debe ser traducido al nivel de conciencia que cada edad consigue en el proceso de individuación.

Sobre la base de estos presupuestos hermenéuticos se van siguiendo los diversos episodios del mito mesopotámico: origen y naturaleza divino-humana de Gilgamesh, su actuación tiránica para con su pueblo, la creación de Enkidu, salvaje y divino a la vez, el envío de la hieródula para seducirle, humanizarle e introducirle en el universo de Gilgamesh. Éste a su vez 'sueña' y aporta así una interpretación arquetípica del arquetipo que el relato mítico ofrece. Todos estos elementos son interpretados en términos de consciente-inconsciente y culminan en el encuentro y combate de los dos héroes por el que Gilgamesh inicia la superación de su dependencia de 'la madre', que se irá afirmando en los episodios posteriores, que llevan a los dos amigos al bosque de los cedros, a la lucha con Humbaba, al rechazo de la seducción de Ishtar y a la muerte del toro celeste, otros tantos símbolos del poder natural-maternal que retiene la maduración del individuo. Su superación significa la completa maduración de la conciencia, la individuación lograda.

Culmina así la parte primera de la Epopeya (sus seis primeras tablillas): superado el arquetipo materno, Gilgamesh descubre en la muerte de su amigo su propio destino mortal. Comienza ahora la desaforada búsqueda de la inmortalidad, del escape al destino ineludible que acecha al hombre de retorno al seno de la naturaleza-madre, al Infierno, al que ha vuelto desgraciadamente Enkidu: "only with the realization of death and the limit of time, does life become real ... I think that is what the epic deals with" (p. 160). Los episodios siguientes describen esa búsqueda y el pleno desarrollo de su nueva conciencia divino-humana: lucha con la gente-escorpión, ingreso en el mundo inicialmente tenebroso del más allá, llegada al 'paraíso', encuentro con Siduri, paso de las 'aguas de la muerte' y encuentro con Utnapishtim. Conoce al hombre inmortalizado, incluso el secreto de la posible inmortalidad, pero éste se le escapa de las manos; en definitiva el hombre no lo puede alcanzar por sí mismo. El resultado es que Gilgamesh ha de volver a su ciudad con su propio destino asumido, el fruto real de su búsqueda: "the two thirds god submitted to human existence, and the one third man experienced the divine" (p. 207).

Para la autora "the Gilgamesh Epic as a whole shows in its inner structure a process of transformation in the collective unconscious, an anticipation of the individuation process, represented in the hero" (p. 207). Se trata de un planteamiento hermenéutico que suscitará amplias reticencias entre los filólogos, acostumbrados a su apego al texto y a su elucidación histórico-religiosa. Pero aun reconociendo la primacía de este enfoque, de cuyos resultados la autora ha procurado estar al tanto (pp. 18-19), su intento no habría de desecharse como diletante y acientífico. La validez arquetípica de los grandes mitos es un hecho reconocido en la historia de la literatura universal y es interesante que se plante igualmente su validez desde el punto de vista de los diversos enfoques psicológicos. Su lectura

logra, de todos modos, interesar al filólogo, ofreciéndole una intelección nueva y coherente, aunque un tanto recurrente y a veces 'far-fetched' para su gusto o perspectiva, de un mito mesopotámico (véase por ejemplo p. 100: "I would say it [Shamash] is a Self figure..."). No sabemos, por otra parte, hasta qué punto la hermenéutica jungiana está hoy vigente en la psicología moderna.

El libro, surgido inicialmente de un seminario y de sucesivas exposiciones habladas (p. 11), mantiene el tono de comunicación oral e interactiva con su auditorio. Los errores detectados son escasos: Barbarta/Barbata (p. 126); Edmun/Eshmun (p. 138). Son frecuentes las referencias al mundo bíblico, que la autora conoce bien, en busca de paralelos, interpretados desde la misma perspectiva psicólogo-religiosa (véanse por ejemplo pp. 60, 145, 195, 208). Resulta un buen espécimen de crítica y análisis de un texto antiguo mitológico desde el punto de vista de la psicología profunda. Una perspectiva cultural en manera alguna desdeñable.

G. del Olmo Lete

R.J. Tournay - A. Shaffer, *L'Épopée de Gilgamesh. Introduction et Notes par*, (LAPO 15), Paris 1994, 12,5 x 19,5, pp. 320.

En nuestros días, después de los estudios de Oberhuber (1977) y Tigay (1982) y de las versiones de Kovacs (1989), Bottéro (1992), Pettinato (1992) y Hecker (1994), entre otros, esta nueva traducción anotada subraya la importancia de la epopeya de Gilgamesh, de la que ninguna colección de textos orientales puede prescindir. Se trata sin duda de un texto clave de la literatura universal.

La introducción recoge y describe todos los materiales, referentes tanto a las diversas versiones de la Epopeya como a episodios del ciclo que tienen a Gilgamesh por su protagonista (sobre el fragmento de Ugarit, cf. Kämmerer UF 25, 1993, 189-200; sobre "Gilgamesh y Huwawa", la nueva edición de Edzard [1993]). Es claro que antes de culminar en la versión estándar (corregir 'ville' por 'vie' en la interpretación del nombre del escriba *Assur-ra'im-napišti* [p. 13]) el personaje fue celebrado como sujeto de diversas hazañas heroicas inconexas. Estamos ante uno de los más preclaros ejemplos en que cabe apreciar y constatar textualmente el paso del 'ciclo' (sumerio) a la 'epopeya' (acadia); proceso que ilustra el nacimiento de ésta a partir de elementos sueltos que interpretan aisladamente diversas facetas de la 'vida' del héroe, para abocar a su organización en un relato épico continuado que cataliza todas aquéllas en torno a un tema central: la búsqueda de la gloria y de la inmortalidad. Se crea así un universo significativo y 'arquetípico' que proporciona intensidad épica a la narración y le asegura su valor de 'obra maestra': captación y plasmación de un momento existencial clave y desarrollo de sus momentos determinantes. La literatura ugarítica nos ofrece un caso parecido a propósito de la configuración del mito canónico de Baal-Anat a partir de un ciclo más amplio de episodios que no llegan todos a integrarse en aquél. En este caso es muy verosímil que el mito no hubiera alcanzado aún su estadio unitario estándar. Es lástima que esta introducción no se aplique con más detención al análisis literario (pp. 17s.) de la epopeya y de su estructura interna.

En lugar de reconstruir un *textus conflatus* o presentar por separado cada una de las ediciones y fragmentos, como en otras versiones de la Epopeya, el cuerpo de la obra distribuye éstos según la pauta de la edición estándar ninivita en doce tablillas. Ello significa que a veces éstas y sus columnas se solapan y no se aprecia una secuencia clara. Pero en cambio, se tienen a la mano de ese modo todos los materiales de las diferentes épocas relativos al mismo 'momento épico' ('escena') y se puede contrastar la diferente manera de desarrollarlo. En el caso de los textos acadios, los más numerosos, se ofre-

cen a pie de página las reconstrucciones textuales y los lugares de interpretación más difícil; de hecho este cuerpo de notas equivale a la casi completa transcripción del texto original de la Epopeya, y uno se pregunta por qué no se ha optado por ofrecer una edición bilingüe de la misma que no habría distraído al interesado y servido mejor al estudioso. Sin duda, razones de política editorial de la colección han impedido tal planteamiento, resultando el cuerpo de notas textuales la manera de obviar las limitaciones que la misma imponía (es instructivo en tal sentido comparar los dos tomos de textos ugaríticos publicados en la misma colección).

Un segundo cuerpo de notas filológicas, que afecta a todos los textos y fragmentos, comenta e interpreta los elementos que precisan aclaración o sugieren un paralelismo, aportando la bibliografía pertinente. La información es amplísima, con una importante atención prestada a las correlaciones con la Biblia Hebrea, como era de esperar de la circunstancia profesional de sus autores. Estas notas son, sin duda, la aportación más significativa de esta versión de la Epopeya de Gilgamesh. Como anejos se recogen la 'Carta de Gilgamesh' y cuatro textos del ciclo sumerio que no hallaron integración en la Epopeya normativa posterior (respecto al IV, del que sólo se ofrecen referencias bibliográficas, véase últimamente A. Cavigneaux-F.N.H. Al-Rawi, "Gilgameš et le Taureau de ciel (šul-mè-kam). Textes de Tell Hadad IV)", *RA* 87 1993 97-129). En resumen: esta versión-comentario representa un excelente y fiable instrumento de comprensión de esta obra cumbre de la literatura universal.

G. del Olmo Lete